

ce que se propose l'une des œuvres auxquelles je viens de faire allusion : celle de "l'Apostolat des bons livres," qui a créé au milieu de nous la "Bibliothèque du Sacré-Cœur." Je ne voudrais pas blesser des humilités qui n'aspirent qu'à se dérober aux regards de la foule. Mais, sans déchirer aucun voile, il me sera bien permis de rendre un juste hommage à cette œuvre admirable, qui constitue, dans toute la force de l'expression, un bienfait public. Oni, un bienfait public ! Fonder une bibliothèque qui ne contient que des livres où la vérité est enseignée, où la morale est respectée, où la vertu est exaltée, où le mal et l'erreur sont flétris, c'est conférer à sa ville, à ses concitoyens, à son pays, un inappréciable bienfait.

Mesdames et Messieurs, vous êtes tous convaincus comme moi de l'importance des bons livres. Mais, ni les uns ni les autres, nous ne sommes peut-être assez pénétrés de la nécessité pressante, urgente, vitale, de combattre le fléau des lectures mauvaises, et d'encourager, de pratiquer sans relâche l'apostolat des bonnes lectures. Il y a là une question sociale, nationale et religieuse, qui s'impose impérieusement à nos réflexions, à notre sollicitude et à nos résolutions.

Vous avez sans doute réfléchi plus d'une fois à la formidable puissance de la lecture. Et vous avez souvent constaté par votre propre expérience quelle action extraordinaire il pouvait exercer sur notre pensée et sur notre cœur. Dans le silence du recueillement et de l'attention, il vous parlait son éloquent langage. Il présentait à votre esprit des idées ingénieuses et originales, il les développait avec un art consommé, il en faisait sortir des déductions convaincantes. Et vous, votre entendement,